

À Jean-Pierre,

Jean-Pierre a été la personne qui a fait que ma vie a changé. C est lui qui a parlé de moi à Muriel Mayette Holtz, alors administratrice du Français, alors que j'étais encore élève de l'ENSATT. Moi qui ne voulait pas quitter ma ville de Lyon et qui ne voulait surtout pas vivre à Paris. Je le revois à la machine à café du hall de l'école me dire d'arrêter mes conneries et d'être un peu plus courageux, que le théâtre, comme disait Jacques Lassalle, c'était toujours Ailleurs, un peu plus qu'ici.

J'ai rencontré Jean-Pierre en 1ère année de l'ENSATT lors d'un stage d'un mois ou deux, je ne sais plus. Puis deux ans plus tard lors de ma dernière année pour un autre gros stage avant de mettre en scène ma promotion dans la trilogie de Zelinda et Lindoro de Goldoni en spectacle de sortie. Un spectacle d'environ 7 heures. C'est donc Jean-Pierre qui a été notre repère, notre guide, notre « maître », le grand metteur en scène que tous les élèves des écoles de théâtre en France attendent et espèrent. Il nous a suivis 3 années.

Je l'ai vu débarquer du sud avec sa Polo noire accompagné de son complice Bernard Chartreux. Je n'oublierai jamais ce moment. Avec lui, j'ai rencontré des acteurs, des actrices, des textes, des spectacles, des théâtres que je ne connaissais pas. Il Nous parlait de son arrivée au TNS et des spectacles qu'il avait créés et accueillis là-bas. Des événements qui semblent-ils ont marqué et révolutionné toute une ville et une région. J'ai l'impression d'avoir vu Germinal et Vichy Fictions, d'avoir vu des pièces d'André Engel dans des hôtels et des haras.... Et je me demandais bien pourquoi il prenait autant de temps et d'énergie à nous raconter tout ça, à mes camarades et surtout à moi, qui n'avais jamais vraiment quitté mon quartier de banlieue lyonnaise. Je me suis senti important. Il nous faisait comprendre inconsciemment que nous allions entrer dans une famille. Une famille noble, riche, exigeante mais que nous n'étions que des petits grains de sable dans ce monde, des petits chainons, (mais des chainons quand même!) de ce théâtre passé présent et futur qu'il connaissait, lui, sur le bout des doigts. Ça force à la Fierté de se sentir déjà acteur mais ça force aussi à l'humilité de se dire qu'on est tout petit et que le théâtre a existé et existera sans nous. Et ça c'est énorme quand on est « élève » de théâtre.

Il pouvait entrer dans des colères homériques, puis sembler soudain très fragile au point de s'effondrer sur une réplique qui semblait lui échapper et remettre en cause tout son savoir faire. Il cherchait un coupable, les yeux humides, ce coupable était souvent lui dans son esprit et quand une heure plus tard il trouvait la solution, il devenait petit garçon turbulent et aurait voulu jouer cette même réplique à votre place et 10 fois d'affilé. Il rejouait nos scènes car il aimait ça. Il rajoutait souvent « vous comprenez ?! » à la fin de chaque réplique pour se donner du concret et de l'évidence. Essayez chez vous c'est très efficace.

J'étais proche de Lui, je l'aimais et je l'aime encore. Mais je dois avouer maintenant que paradoxalement je me suis construit comme acteur CONTRE lui. Il me faisait peur au début. Moi qui avais plein d'assurance et de certitudes de jeune théâtreux. Il est venu à l'école et j'avais peur. Je voulais lui montrer, comme on dit. Et Puis un jour en répétition, il s'est emporté contre moi. J'étais sur scène et il a hurlé « arrête de me surveiller je déteste ça ! Ne me Regarde pas quand tu joues ». Moi, Je ne me rendais pas compte. J'étais humilié, anéanti. Je trouvais ça terriblement injuste. Je ne voulais plus revenir à l'école. Je l'ai haï. Je pense maintenant qu'il l'a fait exprès. Dès ce jour, sans doute pour me protéger, alors que mes camarades craignaient son regard et avaient besoin de son avis, moi, je me détachais. Je jouais avec insolence. Je le dis avec amour : je jouais en lui disant « merde! » Voilà.

Et à partir de ce merde ! Nous sommes devenus liés. J'écris merde et j'entends sa voix le crier à la Ubu: « dis leur merde Jérémy !!!! » Voilà, Jean pierre m'a appris l'insolence. Et beaucoup

d'autres choses. Je lui ai crié merde à chaque fois que j'ai joué. Comme j'aurais voulu dire merde à mon père que j'ai cherché sans doute à travers lui. Et je lui crie encore merde quand je joue. Ça paraît fou mais c'est vrai.

Je suis libre, j'essaye en tout cas. Je désire être libre sur scène jusqu'à mes vieux jours pour montrer à Jean-Pierre que j'ai compris. Et qu'il ne m'y reprendra pas.

On s'est retrouvé ensuite au Français. Tu as fais de moi un parisien Jean-Pierre. Un parisien qui aime les grands textes et qui déteste quand le jeu et la manière prennent le dessus sur ces grands textes, justement. Je suis un petit grain de sable parmi les centaines et centaines que tu as polis. Je suis fier de me dire que je suis et serai toujours un acteur de Jean-Pierre Vincent. Alors Je te remercie Jean-Pierre. Je t'aime.

Jérémy Lopez

Le 16 septembre 2021